



Cancer et Psychologie.
Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes confrontées à une maladie grave de leurs Proches et des
Soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14 - 1150 BRUXELLES
tel/fax : 02 735 16 97
canceretpsy@skynet.be – www.canceretpsy.be

DEVENIR ORPHELIN À L'ÂGE ADULTE

par Danièle DESCHAMPS
docteur en psychologie.

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE"
n°46 - 1er trimestre 2003

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles Capitale

ÉDITORIAL

« DEVENIR SUJET DE SON HISTOIRE » SE CONJUGUE EN TROIS DIMENSIONS.

Chaque fois que nous sommes confrontés à la perte d'un objet d'amour ou, aussi bien, de haine, avec lequel il existe des liens conscients ou inconscients, si forts que cela représente un véritable arrachement, il nous est indispensable de mettre en jeu une capacité d'accéder à un plan où la vie sera encore possible. Vie ou survie dans beaucoup de cas, parce que nous nous trouvons là où les appels ne reçoivent pas de réponse, seulement la répercussion d'un écho intérieur.

Il nous reste des objets représentant le lien, les traces d'un rapport vivant fait d'évocations stimulantes. Il nous reste la réalité de « jeux » relationnels, d'échanges, de conflits, de signes de reconnaissance, de sentiments d'appartenance et de possession. Ceux-ci, pendant un temps encore, vont porter en eux l'énergie de ce qui a été vécu, avec ce que cela représente de force dans la joie et la douleur.

Nous conservons la sensation de cette présence, sentiment d'épaisseur, de permanence, de souvenirs confortés et confirmés, d'imaginaire, de création, mis en commun.

Mais, après la disparition, le temps fait son oeuvre. Implacable, il érode les sensations, la vivacité du souvenir et, partant, le lien et la légitimité. Souvent, se fait lancinante l'interrogation anxieuse de la trace qui serait l'appel à un signe. Celui-ci aurait valeur d'oracle qui nous rassurerait sur ce que nous sommes devenus et allons devenir, qui nous protégerait de l'idée que nous nous défaisons complètement, qu'il n'est plus de vie possible au-delà et en dehors de ce lien.

Avec cette oeuvre subtile et obscure du temps qui nous rythme, la réalité se propose à nous, comme la vie, en manière de carrefour, comme chaque événement marquant de notre histoire.

Nous avons une part de liberté profonde, même d'abord en dehors de toute conscience, de faire de ce souvenir l'expérience qui orientera notre destinée, peut-être pour tout le temps de la vie qui nous reste.

Il nous appartient de nous arrêter dans un souvenir qui serait seulement douloureux et chargé de colère, de rancœur et de violence, masquant notre souffrance et totalement délégué à des objets extérieurs à nous, comme une photographie. Alors, à l'instar de celle-ci, la réalité devient plate et nous piège, elle nous fige, empêchant « l'envolée », la prise de distance, la récupération de soi, d'une autonomie de pensée, d'une liberté d'imaginer et de créer un autre mouvement de la vie. Parce que, autour d'une photographie, la profondeur du souvenir s'efface peu à peu.

Nous pouvons nous retrouver devant le vide d'une confrontation vaine et sans rebond, sans réponse : questions sans réponse parce qu'elles tiennent au sens. Cela peut s'insinuer si intensément dans notre réalité que même notre mobilité s'en trouve affectée.